

STYLE DE VIE RÉSUMÉ DES RÉSULTATS

Enquête de santé 2018



QUI NOUS SOMMES

SCIENSANO, ce sont plus de 700 collaborateurs qui s'engagent chaque jour au service de notre devise « toute une vie en bonne santé ». Comme notre nom l'indique, la science et la santé sont au cœur de notre mission. Sciensano puise sa force et sa spécificité dans une approche holistique et multidisciplinaire de la santé. Plus spécifiquement, nos activités sont guidées par l'interconnexion indissociable de la santé de l'homme, de l'animal et de leur environnement (le concept One health ou « Une seule santé »). Dans cette optique, en combinant plusieurs angles de recherche, Sciensano contribue d'une manière unique à la santé de tous.

Issu de la fusion entre l'ancien Centre d'Étude et de Recherches Vétérinaires et Agrochimiques (CERVA) et l'ex-Institut scientifique de Santé publique (ISP), Sciensano s'appuie sur plus de 100 ans d'expertise scientifique.

Sciensano

Epidémiologie et santé publique
Mode de vie et maladies chroniques

HIS 2018

Octobre 2019 • Bruxelles • Belgique
Numéro de dépôt : D/2019/14.440/61

STYLE DE VIE

Résumé des résultats

AUTEURS

LYDIA GISLE

SABINE DRIESKENS

RANA CHARAFEDDINE

STEFAAN DEMAREST

ELISE BRAEKMAN

DIEM NGUYEN

JOHAN VAN DER HEYDEN

FINABA BERETE

LIZE HERMANS

JEAN TAFFOREAU

Personne de contact : lydia.gisle@sciensano.be ; www.sciensano.be

Merci de citer cette publication comme suit :

L. Gisle, S. Driekens, R. Charafeddine, S. Demarest, E. Braekman, D. Nguyen, J. Van der Heyden, F. Berete, L. Hermans, J. Tafforeau. **Enquête de santé 2018 : Style de vie**. Résumé des résultats. Bruxelles, Belgique : Sciensano ; Numéro de dépôt : D/2019/14.440/61. Disponible en ligne : www.enquetesante.be

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Quelques tendances pour 2018.....	9
État nutritionnel.....	11
Activité physique	14
Habitudes nutritionnelles	18
Consommation d'alcool	24
Consommation de tabac	28
Usage de la cigarette électronique	33
Usage des drogues.....	37
Pratique des jeux de hasard et d'argent	41
Santé sexuelle	46

INTRODUCTION

La sixième enquête de santé belge a été effectuée en 2018 à la demande des autorités en charge de la santé publique aux niveaux fédéral, régional et communautaire. Les cinq enquêtes précédentes ont été réalisées entre 1997 et 2013. L'organisation des enquêtes, l'analyse des données et la publication des résultats sont confiées à Sciensano, l'institut belge de santé. Le travail de terrain et la récolte des données sont menés en collaboration avec Statbel, l'office belge de statistique.

Les enquêtes de santé répétées dans le temps constituent un des outils de santé publique utilisés pour la surveillance de l'état de santé et la qualité de vie de la population générale, ainsi que pour le suivi des facteurs de risque. Ces enquêtes sont destinées à informer les pouvoirs publics de l'évolution de la situation sanitaire du pays afin d'orienter les programmes de santé au plus près des besoins de la population et de cibler les citoyens les plus vulnérables.

L'enquête de santé représente parfois l'unique source par laquelle obtenir des données en relation avec la santé. C'est le cas notamment pour ce qui concerne les styles de vie qui ont une influence sur l'état de santé physique, mentale et/ou sociale des personnes. Le deuxième rapport de l'enquête traite des styles de vie (à risque) des individus, et plus spécifiquement :

Le surpoids et l'obésité

Le surpoids (IMC¹ de 25 ou plus) et l'obésité (IMC de 30 ou plus) augmentent le risque de morbidité (maladies cardiovasculaires, diabète de type 2 et certains cancers) et de décès prématuré, et constituent donc un grave problème de santé publique.

L'activité physique

La pratique d'activités physiques peut se faire de différentes façons : la marche à pied, le vélo, les sports et loisirs actifs, mais aussi on peut être physiquement actif au travail et en effectuant les tâches de la vie quotidienne. Toutes les formes d'activités physiques peuvent être bénéfiques pour la santé si elles sont pratiquées régulièrement pendant une durée suffisamment longue (au moins 150 minutes par semaine) et avec une intensité suffisante.

Les habitudes alimentaires

Il est établi qu'il existe un lien étroit entre la nutrition et la santé. Les études ont démontré qu'un décès sur deux d'origine cardiométabolique serait dû à de mauvaises habitudes alimentaires. Pourtant la consommation d'une quantité suffisante de fruits et légumes (5 portions par jour) réduit les taux de mortalité.

La consommation d'alcool

Les boissons alcoolisées occupent une place substantielle dans notre mode de vie. Pour autant, l'alcool a effet toxique et addictif, indépendamment du type de boisson. Il abîme tous les organes du corps et est impliqué dans de nombreuses maladies graves. De plus, il accroît la prise de risque, la perte de contrôle, les accidents et la violence. L'abus et la dépendance à l'alcool peut détruire la vie du consommateur et celle de ses proches.

1 IMC = Indice de masse corporelle (kg/m²)

L'usage du tabac

S'il y a une habitude qu'il convient d'éviter à tout prix, c'est fumer. Un fumeur sur deux meurt prématurément des conséquences du tabac et perd en moyenne 8 à 14 années de vie. La fumée du tabac contient des substances chimiques dont beaucoup sont toxiques et cancérigènes. De nombreuses maladies chroniques sont attribuables au tabagisme chez le fumeur, mais pas seulement : la fumée de tabac affecte également la santé de l'entourage.

L'usage de l'e-cigarette

La « cigarette électronique » couvre un ensemble de petits vaporisateurs, utilisés à l'origine comme substitut nicotinique lors du sevrage tabagique. Depuis quelques années, le marché de l'e-cigarette s'est fortement développé, alors même que beaucoup d'incertitudes demeurent quant aux répercussions sur la santé. Or, la liste des atteintes potentielles est longue au regard de la composition des e-liquides, le fait de les chauffer et inhaler, la qualité de certains dispositifs (métaux lourds) et la manière dont ils sont utilisés par l'utilisateur.

L'usage de drogues

Les conséquences des drogues pour la santé sont diverses et fonction de la toxicité de la substance utilisée, la quantité, la forme, le mode de consommation, et la chronicité. Elle peut avoir un effet immédiat (overdose), cumulatif (problèmes de santé chroniques) ou indirects (risques infectieux, psychosociaux et d'accidents). Les drogues peuvent induire des troubles psychiatriques, la dépendance et de douloureux symptômes de sevrage. De plus, la composition des drogues synthétiques est peu sûre et donc dangereuse pour l'utilisateur.

La pratique des jeux de hasard

Les jeux de hasard et d'argent, y compris les paris sportifs, ne posent pas de problèmes tant que leur pratique reste ludique et mesurée, mais certaines personnes perdent le contrôle et glissent vers une pathologie du jeu qui revêt une dimension problématique. L'addiction aux jeux de hasard inquiète particulièrement pour ses répercussions sur la santé et la vie des joueurs et de leurs proches, à une époque où la multiplicité et la diversité de l'offre ne cessent d'augmenter et que leur accès est facilité, notamment via internet.

Les pratiques sexuelles à risque

Deux comportements sexuels à risque sont examinés dans l'enquête : la précocité des relations sexuelles et le multipartenariat récent. L'intérêt porté à ces comportements est en grande partie dû aux conséquences graves en termes d'Infections Sexuellement Transmissibles (IST) et de grossesses non planifiées.

Quelques tendances pour 2018

Les résultats de l'enquête révèlent quelques bonnes nouvelles, mais aussi de moins bonnes....

Commençons par les bonnes nouvelles :

- ▶ La prévalence du surpoids et de l'obésité n'a pas augmenté parmi les jeunes : la situation est restée stable au fil du temps.
- ▶ Lorsque l'on tient compte de l'activité physique au travail, plus de la moitié de la population adulte fait suffisamment d'exercice pour qu'il y ait un impact positif sur la santé.
- ▶ Nous buvons plus d'eau qu'avant (mais encore trop peu) et sommes moins nombreux à consommer chaque jour des boissons gazeuses sucrées et des collations sucrées ou salées.
- ▶ Nous sommes aussi moins nombreux à boire de l'alcool, à boire tous les jours, et les quantités moyennes ont également diminué.
- ▶ Le nombre de fumeurs et de fumeurs quotidiens continue de baisser, même parmi les jeunes.

Les mauvaises nouvelles :

- ▶ La prévalence du surpoids et de l'obésité chez les adultes n'a fait qu'augmenter au cours des deux dernières décennies.
- ▶ Nous passons trop de temps assis (en moyenne 6 heures par jour) et ne faisons pas assez d'exercices physiques pendant nos temps libres, une tendance qui ne s'améliore pas au cours du temps.
- ▶ Nous mangeons encore trop peu de fruits et de légumes ; la consommation de produits laitiers ou produits végétaux enrichis en calcium a également diminué.
- ▶ Il y a plus de buveurs précoces (alcool avant l'âge de 16 ans) qu'il y a 5 ans. Parmi les jeunes de 15-24 ans, près de la moitié a bu de l'alcool avant ses 16 ans.
- ▶ Il existe encore de fortes inégalités sociales dans l'usage du tabac.
- ▶ Un jeune sur quatre de 15-24 ans a déjà essayé la cigarette électronique, un sur vingt l'utilise régulièrement.
- ▶ Parmi ces jeunes qui l'utilisent, un tiers ne fumait pas le tabac auparavant.
- ▶ La consommation de cannabis a augmenté, surtout auprès des hommes de 15 à 44 ans. L'usage des autres drogues est aussi plus répandu aujourd'hui que par le passé.
- ▶ Trop de personnes (43,5%) qui ont récemment eu plusieurs partenaires sexuels n'ont pas utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel.

Chacun de ces comportements a un impact majeur sur la santé, mais lorsqu'ils sont combinés ils agissent en synergie, et multiplient le risque de développer une pathologie. Or, ces comportements sont souvent réunis chez une même personne (p. ex. tabagisme, consommation dangereuse d'alcool, sédentarité et mauvaise alimentation). Ce dont on peut se réjouir, c'est que ces comportements peuvent

être changés. Des campagnes de prévention et de promotion visant à promouvoir des modes de vie sains sont donc essentielles, les jeunes, les hommes et les personnes peu qualifiées constituant un groupe cible important.

Les principaux résultats de l'enquête pour ce qui concerne les styles de vie sont présentés ci-après, de même que des tableaux de synthèse qui retracent l'évolution des données dans le temps, en Belgique et dans chacune des trois régions (Flandre, Bruxelles, Wallonie).

Le rapport méthodologique de l'enquête 2018 et les rapports complets concernant l'état de santé (rapport 1) et les facteurs de risque liés au style de vie (rapport 2) peuvent être consultés en ligne :

- ▶ https://his.wiv-isp.be/fr/Documents%20partages/Method_FR_2018.pdf
- ▶ https://his.wiv-isp.be/fr/SitePages/Rapports_complets_2018.aspx

ÉTAT NUTRITIONNEL

L'Indice de Masse Corporelle (IMC) est une mesure simple du poids par rapport à la taille couramment utilisée pour estimer le surpoids et l'obésité chez l'adulte. Il correspond au poids divisé par le carré de la taille, exprimé en kg/m². Cet indicateur est associé au risque de morbidité et de mortalité. Un IMC de 25-30 augmente le risque de morbidité (maladies cardiovasculaires, diabète de type 2 et certains cancers) et de décès prématuré. Un IMC égal ou supérieur à 30 augmente encore plus ces risques. À partir de 18 ans, l'IMC est assez stable dans le temps, ce qui permet de définir des valeurs-seuils absolues de carence pondérale et de surcharge pondérale pour cette catégorie de la population.

IMC Moyen

- Avec un IMC de 25,5 de moyenne pour le pays, on peut dire aujourd'hui que les Belges sont trop gros. L'IMC moyen a augmenté de façon régulière depuis la première enquête de santé en 1997 (24,5).
- En moyenne, l'IMC est plus élevé chez les hommes (25,9) que chez les femmes (25,0), augmente avec l'âge pour atteindre 27,0 chez les 65 à 74 ans et est plus élevé chez les moins instruits (26,8).
- L'IMC moyen est nettement plus élevé en Région wallonne (25,8) qu'en Régions flamande (25,3) et bruxelloise (25,2).

Prévalence du surpoids (IMC de 25 et plus) et de l'obésité (IMC de 30 et plus)

- Près de la moitié (49,3%) de la population adulte est en surpoids, tandis que 15,9% est obèse.
- La prévalence du surpoids et de l'obésité chez les adultes a augmenté de façon linéaire et significative depuis la première enquête de santé en 1997 (respectivement 41,3% et 10,8%).
- Plus d'hommes (55,3%) que de femmes (43,4%) souffrent de surpoids ; mais en termes d'obésité, il n'y a pas de différence significative selon le sexe.
- La prévalence du surpoids et de l'obésité augmente avec l'âge jusqu'à 74 ans (respectivement 61,9% et 22,8% chez les 65-74 ans). C'est alarmant de constater que deux hommes sur trois âgés de 45 à 74 ans sont en surpoids et que plus du quart des hommes âgés de 65 à 74 ans sont obèses.
- Le surpoids et l'obésité sont tous les deux associés au niveau d'instruction : les personnes peu instruites sont plus à risque. Par exemple, dans le groupe le moins scolarisé, près de deux adultes sur trois (61,8%) sont en surpoids et plus du quart (21,8%) souffrent d'obésité.
- La prévalence du surpoids et de l'obésité est plus élevée en Région wallonne (respectivement 51,8% et 18,0%) qu'en Régions flamande (respectivement 48,2% et 15,0%) et bruxelloise (respectivement 46,5% et 13,6%).

Prévalence de la carence pondérale (IMC < 18,5)

- A l'autre extrémité du spectre, 2,9% de la population adulte souffre de carence pondérale. Cette prévalence est restée constante au cours des années de l'enquête et aucune différence significative n'a été observée entre les régions.
- La carence pondérale est plus fréquente chez les femmes (4,1%) que chez les hommes (1,6%), et chez les plus jeunes (6,0%, une prévalence significativement plus élevée que chez les personnes de 35 ans et plus où la prévalence est de 2,0 à 2,7%).
- On ne constate pas de différence entre les classes d'éducation au niveau de la Belgique et de la Région flamande, contrairement aux deux autres régions : à Bruxelles, les plus instruits ont une prévalence nettement plus élevée (4,3%) de carence pondérale, alors qu'en Wallonie, ce sont les moins instruits (6,3%).

En dessous de 18 ans, l'IMC n'est pas encore très stable. En effet, l'IMC des jeunes de 2 à 17 ans évolue au fil de leur croissance, une variation différente chez les filles et chez les garçons. Des valeurs seuils spécifiques à l'âge et au sexe sont donc nécessaires pour déterminer la prévalence du surpoids et de l'obésité chez les enfants et les adolescents.

Prévalence du surpoids et de l'obésité chez les enfants et les adolescents

La prévalence du surpoids et de l'obésité chez les adultes a malheureusement augmenté au cours des deux dernières décennies. Heureusement, ce n'est pas le cas pour les jeunes, même s'ils doivent toujours faire l'objet d'une attention particulière, surtout les tout-petits. En outre, les hommes, les personnes âgées de 45 à 74 ans et les moins instruits sont également un groupe à haut risque pour l'excès pondéral.

Tableau 1 | Évolution de l'état nutritionnel en Belgique 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Population de 18 ans et plus ...						
Indice de masse corporelle (IMC) moyen	24,5	24,8	24,9	25,1	25,2	25,5
% en surpoids (BMI ≥ 25,0)	41,3	44,5	44,1	46,9	48,1	49,3
% en obésité (BMI ≥ 30,0)	10,8	12,1	12,7	13,8	13,7	15,9
% en carence pondérale (BMI < 18,5)	3,7	3,5	3,4	3,1	3,0	2,9
Jeunes de 2 à 17 ans ...						
% en surpoids	13,6	16,2	16,2	17,3	18,2	19,0
% en obésité	4,5	4,9	5,3	4,7	6,3	5,8

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 2 | Évolution de l'état nutritionnel en Région flamande 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Population de 18 ans et plus ...						
Indice de masse corporelle (IMC) moyen	24,4	24,6	24,7	25,1	25,1	25,3
% en surpoids (BMI ≥ 25,0)	40,4	43,3	42,7	47,1	47,7	48,2
% en obésité (BMI ≥ 30,0)	9,6	11,0	11,5	13,6	12,6	15,0
% en carence pondérale (BMI < 18,5)	3,7	3,3	2,8	2,7	2,6	2,9
Jeunes de 2 à 17 ans ...						
% en surpoids	12,3	14,4	15,7	15,8	14,8	16,2
% en obésité	4,4	4,1	4,8	3,6	4,8	4,6

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 3 | Évolution de l'état nutritionnel en Région bruxelloise 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Population de 18 ans et plus ...						
Indice de masse corporelle (IMC) moyen	24,2	24,5	24,5	24,6	24,9	25,2
% en surpoids (BMI ≥ 25,0)	35,3	40,6	39,1	39,8	43,9	46,5
% en obésité (BMI ≥ 30,0)	9,2	11,8	11,4	11,9	12,9	13,9
% en carence pondérale (BMI < 18,5)	4,6	3,5	5,0	4,1	4,1	3,4
Jeunes de 2 à 17 ans ...						
% en surpoids	16,8	25,1	19,6	25,5	22,3	27,3
% en obésité	4,4	11,2	7,2	8,5	7,2	10,5

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 4 | Évolution de l'état nutritionnel en Région wallonne 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Population de 18 ans et plus ...						
Indice de masse corporelle (IMC) moyen	24,8	25,1	25,4	25,2	25,4	25,8
% en surpoids (BMI ≥ 25,0)	44,8	48,1	48,1	48,9	50,2	51,8
% en obésité (BMI ≥ 30,0)	13,7	14,4	15,3	14,6	16,1	18,0
% en carence pondérale (BMI < 18,5)	3,3	3,6	3,9	3,5	3,2	2,8
Jeunes de 2 à 17 ans ...						
% en surpoids	14,8	16,6	16,3	17,3	22,5	20,7
% en obésité	4,7	4,2	5,5	5,3	8,2	6,0

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

ACTIVITÉ PHYSIQUE

L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) définit l'activité physique comme étant un ensemble de mouvements du corps produits par les muscles striés qui entraîne une augmentation significative de la dépense d'énergie. L'activité physique peut être pratiquée de différentes manières : par la marche à pied, le vélo, les sports et les loisirs actifs, mais on peut aussi être physiquement actif au travail ou en effectuant les tâches ménagères. Toutes les formes d'activités physiques peuvent être bénéfiques pour la santé si elles sont pratiquées régulièrement pendant une durée suffisamment longue et avec une intensité suffisante. L'OMS recommande qu'un adulte passe au moins 150 minutes par semaine à pratiquer une activité physique qui soit au minimum d'une intensité modérée afin de se maintenir en bonne santé. Deux indicateurs permettent d'en rendre compte dans l'enquête.

L'enquête de santé de 2018 a utilisé un nouveau questionnaire, l'EHIS-PAQ provenant de l'enquête de santé européenne, pour évaluer l'activité physique au sein de la population âgée de 15 ans et plus. L'EHIS-PAQ tient compte des activités physiques dans des domaines pertinents en termes de santé publique : l'activité physique liée au travail (3 niveaux d'intensité), l'activité physique liée aux déplacements (marche, vélo) et l'activité physique de loisirs. Une question supplémentaire concerne les comportements sédentaires en dehors du travail, c'est-à-dire les activités que l'on fait en étant assis ou couché. Une question de l'OMS relative aux types d'activités de loisirs a été conservée en 2018 afin d'observer une continuité entre les enquêtes.

- plus grand nombre de personnes, soit 45,4% de la population de 15 ans et plus et 56,3% de la population active de 15-64 ans. Les Bruxellois sont plus nombreux à pratiquer des activités sédentaires au travail. Au sein de la population active, ce sont principalement les femmes et les personnes les plus instruites qui travaillent assis ou debout. Les hommes, les jeunes de 15-24 ans et les moins instruits effectuent plus souvent un travail physiquement lourd ou exigeant.
- En ce qui concerne l'activité physique lors des déplacements, 76,7% de la population de 15 ans et plus se déplace à pied au moins un jour par semaine et 29,3% se déplace à vélo. La marche est le mode de déplacement le plus fréquent à Bruxelles (92,6%) et le vélo est plus courant en Flandre (42,0%, soit un pourcentage 4 fois supérieur à celui de la Wallonie). Autant d'hommes que de femmes se déplacent à pied, mais les hommes utilisent plus souvent le vélo pour se déplacer que les femmes. Les jeunes de 15-24 ans utilisent autant la marche que le vélo pour leurs déplacements. Les personnes les plus instruites se déplacent plus souvent à pied ou à vélo que les personnes moins instruites (sauf en Flandre, où aucune différence par niveau d'éducation n'est observée).
- Pour ce qui concerne le niveau d'activité physique (non liée au travail) recommandé par l'OMS : près d'un tiers (30,1%) des adultes de 18 ans et plus passe au moins 150 minutes par semaine à des activités physiques qui soient au minimum d'intensité modérée, un peu plus d'un adulte sur dix (10,5%) pratique des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours par semaine et 6,7% pratiquent ces deux types d'activités. Pour chacun de ces trois indicateurs, la proportion qui les pratique est la plus élevée en Flandre (sauf pour le renforcement musculaire où il n'y a pas de différences régionales), chez les hommes, chez les adolescents de 18-24 ans et chez les plus instruits.
- Si l'on tient compte à la fois des activités physiques liées ou non au travail par rapport au niveau recommandé par l'OMS : plus de la moitié des adultes de 18 ans et plus (55,8%) passe au moins 150 minutes par semaine à des activités physiques modérées pendant les temps libres ou effectue un travail qui demande un effort physique au moins modéré. La prévalence est la plus élevée en Flandre, chez les hommes (sauf en Flandre où il n'y a pas de différence entre les sexes), chez les jeunes de 18-24 ans (par après la prévalence diminue) et chez les plus instruits.

- Comportements sédentaires : les Belges de 15 ans et plus passent presque 6 heures par jour (5,8 heures pour être précis) à être assis ou couché en période d'éveil. Ce temps est le plus élevé dans la Région bruxelloise, chez les hommes, chez les jeunes de 15-24 ans et les 75 ans et plus, ainsi que chez ceux qui ont le plus haut niveau d'éducation.
- En Belgique, 28,8% de la population de 15 ans et plus court un risque de santé en raison du manque d'activité physique de loisirs. La prévalence la plus faible est observée en Région flamande, chez les hommes, les jeunes et les plus instruits. Cette prévalence est restée relativement stable au fil du temps depuis 2004, sauf en Région wallonne, où elle a significativement augmenté depuis 2013.

D'un côté, les hommes, les jeunes de 15-24 ans et les personnes avec un niveau d'éducation élevé obtiennent les meilleurs résultats lorsqu'il s'agit des activités physiques bénéfiques pour la santé et les activités physiques de loisirs, mais d'autre part, ils obtiennent de moins bons résultats en matière de comportements sédentaires. Les résidents de la Flandre sont les plus performants pour ces indicateurs. Un seul indicateur permet d'étudier l'évolution de la pratique des activités physiques au cours du temps : aucune amélioration n'a pu être observée depuis 2013.

La promotion de la pratique d'activités physiques est très importante, surtout parmi les personnes ayant des activités habituellement sédentaires. Pour ce faire, on peut encourager un plus grand nombre de personnes à se déplacer à pieds ou en vélo, ou à consacrer plus de temps à des activités physiques pendant leur temps libre. Des stratégies visant à réduire le temps passé assis au travail sont également nécessaires.

Tableau 5 | Evolution de la pratique d'activité physique en Belgique 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
se déplace à pied au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	76,7
se déplace à vélo au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	29,3
passé au moins 150 min./sem. à des activités physiques d'intensité au moins modérée	-	-	-	-	-	30,1
pratique des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	10,3
pratique des activités physiques au moins modérées au minimum 150 min./sem. et des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	6,7
pratique des activités physiques (non-liées au travail) au moins modérées au minimum 150 min./sem. et/ou fait un travail qui demande un effort physique au moins modéré	-	-	-	-	-	55,8
court un risque pour la santé par manque d'activités physiques de loisirs	32,9	35,4	27,1	28,3	27,6	28,8
Temps moyen (heures) que la population de 15 ans et plus...						
passé en position assise ou couchée au cours d'une journée	-	-	-	-	-	5,8

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 6 | Evolution de la pratique d'activité physique en Région flamande 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
se déplace à pied au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	72,3
se déplace à vélo au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	42,0
passe au moins 150 min./sem. à des activités physiques d'intensité au moins modérée	-	-	-	-	-	37,1
pratique des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	11,5
pratique des activités physiques au moins modérées au minimum 150 min./sem. et des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	7,6
pratique des activités physiques (non-liées au travail) au moins modérées au minimum 150 min./sem. et/ou fait un travail qui demande un effort physique au moins modéré	-	-	-	-	-	64,8
court un risque pour la santé par manque d'activités physiques de loisirs	28,7	30,8	23,9	24,0	25,0	24,2
Temps moyen (heures) que la population de 15 ans et plus...						
passe en position assise ou couchée au cours d'une journée	-	-	-	-	-	5,7

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 7 | Evolution de la pratique d'activité physique en Région bruxelloise 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
se déplace à pied au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	92,6
se déplace à vélo au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	16,4
passe au moins 150 min./sem. à des activités physiques d'intensité au moins modérée	-	-	-	-	-	23,8
pratique des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	10,3
pratique des activités physiques au moins modérées au minimum 150 min./sem. et des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	5,8
pratique des activités physiques (non-liées au travail) au moins modérées au minimum 150 min./sem. et/ou fait un travail qui demande un effort physique au moins modéré	-	-	-	-	-	41,6
court un risque pour la santé par manque d'activités physiques de loisirs	41,2	39,0	29,1	33,8	29,1	30,4
Temps moyen (heures) que la population de 15 ans et plus...						
passe en position assise ou couchée au cours d'une journée	-	-	-	-	-	7,0

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 8 | Evolution de la pratique d'activité physique en Région wallonne 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
se déplace à pied au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	79,4
se déplace à vélo au moins un jour par semaine	-	-	-	-	-	10,9
passe au moins 150 min./sem. à des activités physiques d'intensité au moins modérée	-	-	-	-	-	19,9
pratique des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	8,8
pratique des activités physiques au moins modérées au minimum 150 min./sem. et des exercices de renforcement musculaire au moins 2 jours/sem.	-	-	-	-	-	5,4
pratique des activités physiques (non-liées au travail) au moins modérées au minimum 150 min./sem. et/ou fait un travail qui demande un effort physique au moins modéré	-	-	-	-	-	45,8
court un risque pour la santé par manque d'activités physiques de loisirs	37,9	43,0	32,5	35,9	32,3	36,7
Temps moyen (heures) que la population de 15 ans et plus...						
passe en position assise ou couchée au cours d'une journée	-	-	-	-	-	5,8

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

HABITUDES NUTRITIONNELLES

Il est bien connu qu'il existe un lien étroit entre la nutrition et la santé. Les études ont démontré qu'un décès cardiométabolique sur deux serait dû à de mauvaises habitudes alimentaires, alors que la consommation d'une quantité suffisante de fruits et légumes (5 portions par jour) est associée à une réduction dans les taux de mortalité. Dans l'enquête de santé 2018, on a évalué la fréquence de consommation de certains aliments conseillés et déconseillés à l'aide d'un bref questionnaire de fréquence alimentaire. La prise d'un petit déjeuner ainsi que les allergies et intolérances alimentaires ont aussi été examinées. Parce que les questions ont souvent été modifiées au fil des années d'enquête, il n'est pas toujours possible de comparer les résultats de 2018 à ceux des enquêtes précédentes.

- En Belgique, 57,2% de la population seulement consomme des fruits tous les jours, un pourcentage qui ne s'est pas amélioré par rapport à 2013. Dès l'âge de 6 ans, il est recommandé de manger au moins 2 portions de fruits quotidiennement, mais seule une personne sur trois (32,7%) âgée de 6 ans et plus consomme la quantité journalière préconisée. Les groupes de population qui obtiennent les meilleurs résultats sont les femmes, les personnes âgées, les personnes les plus instruites, ainsi que les habitants des Régions flamande et bruxelloise.
- En Belgique, les gens sont plus nombreux à consommer tous les jours des légumes (75,8%) que des fruits. Ce pourcentage n'a pas non plus changé par rapport à 2013. Comme pour les fruits, il est recommandé de manger au moins deux portions de légumes par jour à partir de l'âge de 6 ans. Au sein de la population de 6 ans et plus, 38,0% consomme la quantité journalière recommandée de légumes. Les groupes de population qui s'en sortent le mieux sont les mêmes que pour les fruits, sauf qu'on ne constate pas de différences régionales en ce qui concerne la quantité de légumes recommandée.
- Chaque jour, 12,6% de la population boit du jus de fruits ou de légumes pur à 100%. Ce sont surtout les enfants qui le boivent, ainsi que les habitants des Régions bruxelloise et wallonne.
- Il faudrait consommer au moins 5 portions de fruits et légumes par jour (les jus comptent pour une portion). Seuls 12,7% de la population âgée de 6 ans et plus respectent cette recommandation. Comme pour les points précédents, les femmes, les personnes âgées et les personnes plus instruites s'en sortent mieux dans ce domaine. De plus, les Bruxellois et les Wallons obtiennent de meilleurs résultats que les Flamands.
- Un cinquième (20,4%) de la population boit quotidiennement des boissons rafraîchissantes sucrées. La bonne nouvelle, c'est que ce pourcentage a considérablement diminué depuis 2013 (25,5%) et que seulement 4,1% boivent un litre ou plus de boissons sucrées par jour. Les femmes, les plus instruits et les Bruxellois consomment nettement moins de boissons rafraîchissantes sucrées, tandis que les jeunes adultes en consomment le plus fréquemment (près de 30% chez les 15-34 ans et environ 7% consomment au moins 1 litre par jour).
- En Belgique, 38,3% de la population consomme quotidiennement des collations sucrées et salées. Ici aussi, on observe une évolution positive, c'est-à-dire une baisse de la prévalence par rapport à 2013 (41,6%). Il n'y a qu'en Région flamande que cette prévalence n'a pas diminué. Les enfants (48,9%) sont les plus nombreux à consommer quotidiennement ces collations. Même si les plus instruits sont mieux lotis en ce qui concerne la consommation de fruits et de légumes, ce sont aussi ceux qui, le plus souvent, mangent une collation sucrée ou salée tous les jours. Les habitants de la Région bruxelloise ont une prévalence moins élevée de consommation de ces collations que les deux autres régions.

- Près des deux tiers (62,4%) de la population consomment quotidiennement des produits laitiers ou des produits végétaux enrichis en calcium. Cette prévalence est nettement inférieure à celle de 2013 (64,9%), sauf en Région flamande. Les femmes, les enfants et les personnes plus instruites consomment le plus souvent ces produits. En Région flamande, ces produits sont consommés plus souvent qu'en Région wallonne, mais il n'y a pas de différence significative avec la Région bruxelloise.
- Seulement un tiers (34,3%) de la population de 6 ans et plus boit la quantité quotidienne recommandée d'eau, c'est-à-dire au moins 1 litre. Cette situation a également évolué positivement depuis 2013 (30,0%) (sauf à Bruxelles où la prévalence est restée stable). Ce pourcentage est le plus faible chez les enfants âgés de 6 à 14 ans (14,8%) et le plus élevé dans le groupe des 25 à 34 ans (46,3%). Les habitants de la Région bruxelloise sont les plus nombreux à respecter cette recommandation, les habitants de la Région flamande les moins nombreux.
- Un peu plus de trois personnes sur quatre (77,2%) de la population ont la bonne habitude de prendre un petit déjeuner chaque matin. Depuis 2001 (78,7%), il y a eu une baisse légère mais significative de cette prévalence. Les femmes déjeunent plus souvent que les hommes. Le petit-déjeuner quotidien est la norme pour les enfants âgés de 0 à 14 ans, mais la prévalence diminue chez les 15-24 ans (à peine deux sur trois chez les jeunes adultes), après quoi la prévalence augmente à nouveau (95,2% chez les 75 ans et plus). Les plus instruits et les habitants de la Région flamande sont les plus nombreux à prendre un petit déjeuner quotidiennement.

Pour la première fois, le thème « Allergie et intolérance alimentaire » a été inclus dans l'enquête de santé. L'ingestion d'une certaine substance contenue dans un aliment peut provoquer une réaction allergique au niveau de la peau, du tube digestif ou des voies respiratoires.

- En Belgique, près d'une personne sur dix (9,0%) déclare avoir une allergie ou une intolérance alimentaire.
- Une allergie alimentaire est plus fréquente chez les femmes de 25 à 54 ans, chez les plus instruits et chez les Bruxellois et les Wallons.
- Les trois allergies ou intolérances alimentaires les plus communes (à l'exception de la catégorie « autres ») sont : 1) au lactose, 2) aux crustacés et 3) au gluten.
- L'allergie ou l'intolérance alimentaire a été diagnostiquée par un médecin chez 5,2% de la population, soit 57,8% des personnes qui déclarent une allergie ou une intolérance alimentaire, avec les mêmes différences socio-démographiques que pour les allergies et les intolérances alimentaires rapportées.

Les résultats de l'enquête santé 2018 montrent que nos habitudes alimentaires ne sont certainement pas optimales. En outre, la prévalence de la consommation de fruits et légumes ne s'est pas améliorée depuis 2013 ; de plus, les tendances dans la consommation d'un petit déjeuner quotidien ainsi que de produits laitiers ou de substituts à base végétale enrichis en calcium, ont plutôt diminué. La diminution de la consommation de boissons rafraîchissantes sucrées et de collations sucrés et salés est une évolution positive. D'une manière générale, les femmes, les personnes âgées, les personnes plus instruites et les habitants de la Région bruxelloise ont les meilleures habitudes alimentaires.

L'amélioration de l'alimentation peut apporter beaucoup de bienfaits pour la santé, mais sans intervention, on ne peut s'attendre à ce que nous mangions plus sainement à l'avenir. En particulier, les jeunes et les personnes ayant un statut socio-économique peu élevé sont les principaux groupes cibles lorsqu'il s'agit de lutter contre les mauvaises habitudes alimentaires. Il faut non seulement des campagnes de promotion continues sur l'alimentation saine et les modes de vie sains, mais aussi des lignes directrices concrètes pour l'industrie alimentaire.

Un pourcentage non négligeable de la population indique souffrir d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire. Il n'existe actuellement aucun traitement pour guérir de ce problème. Jusqu'à présent, la seule façon d'éviter une allergie est de supprimer les aliments en question. C'est pourquoi il est important que l'allergie ou l'intolérance alimentaire fasse l'objet d'un diagnostic médical.

Tableau 9 | Évolution des habitudes nutritionnelles en Belgique 2001-2018

	2001	2004	2013	2018
Pourcentage de la population qui ...				
consomme quotidiennement des fruits	-	-	55,7	57,6
consomme quotidiennement des légumes	-	-	77,9	75,8
consomme quotidiennement du jus de fruits ou de légumes 100% pur	-	-	-	12,6
consomme quotidiennement des boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	25,5	20,4
consomme quotidiennement 1 litre de boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	-	4,1
consomme quotidiennement des collations salées ou sucrées	-	-	41,6	38,3
consomme quotidiennement des produits laitiers ou des substituts à base végétale enrichis en calcium	-	-	64,9	62,4
consomme quotidiennement un petit-déjeuner	78,7	79,0	78,1	77,2
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire	-	-	-	9,0
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire diagnostiquée par un médecin	-	-	-	5,2
Pourcentage de la population de 6 ans et plus qui consomme ...				
la quantité journalière recommandée de fruits (au moins 2 portions)	-	-	-	32,7
la quantité journalière recommandée de légumes (au moins 2 portions)	-	-	-	38,0
la quantité journalière recommandée de fruits et de légumes (au moins 5 portions)	-	-	-	12,7
la quantité journalière recommandée d'eau (1 litre)	-	-	30,0	34,3

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

Tableau 10 | Évolution des habitudes nutritionnelles en Région flamande 2001-2018

	2001	2004	2013	2018
Pourcentage de la population qui ...				
consomme quotidiennement des fruits	-	-	55,3	59,8
consomme quotidiennement des légumes	-	-	79,3	79,3
consomme quotidiennement du jus de fruits ou de légumes 100% pur	-	-	-	8,9
consomme quotidiennement des boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	23,8	19,4
consomme quotidiennement 1 litre de boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	-	4,3
consomme quotidiennement des collations salées ou sucrées	-	-	41,4	40,6
consomme quotidiennement des produits laitiers ou des substituts à base végétale enrichis en calcium	-	-	63,5	64,2
consomme quotidiennement un petit-déjeuner	79,8	80,3	80,8	79,9
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire	-	-	-	7,6
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire diagnostiquée par un médecin	-	-	-	4,4
Pourcentage de la population de 6 ans et plus qui consomme ...				
la quantité journalière recommandée de fruits (au moins 2 portions)	-	-	-	35,2
la quantité journalière recommandée de légumes (au moins 2 portions)	-	-	-	37,2
la quantité journalière recommandée de fruits et de légumes (au moins 5 portions)	-	-	-	11,3
la quantité journalière recommandée d'eau (1 litre)	-	-	26,4	30,5

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

Tableau 11 | Évolution des habitudes nutritionnelles en Région bruxelloise 2001-2018

	2001	2004	2013	2018
Pourcentage de la population qui ...				
consomme quotidiennement des fruits	-	-	62,4	59,3
consomme quotidiennement des légumes	-	-	75,9	70,0
consomme quotidiennement du jus de fruits ou de légumes 100% pur	-	-	-	19,0
consomme quotidiennement des boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	22,5	16,6
consomme quotidiennement 1 litre de boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	-	2,2
consomme quotidiennement des collations salées ou sucrées	-	-	35,3	29,6
consomme quotidiennement des produits laitiers ou des substituts à base végétale enrichis en calcium	-	-	67,9	62,0
consomme quotidiennement un petit-déjeuner	73,8	78,2	75,0	73,6
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire	-	-	-	11,9
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire diagnostiquée par un médecin	-	-	-	7,2
Pourcentage de la population de 6 ans et plus qui consomme ...				
la quantité journalière recommandée de fruits (au moins 2 portions)	-	-	-	32,2
la quantité journalière recommandée de légumes (au moins 2 portions)	-	-	-	39,8
la quantité journalière recommandée de fruits et de légumes (au moins 5 portions)	-	-	-	15,8
la quantité journalière recommandée d'eau (1 litre)	-	-	38,1	40,9

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

Tableau 12 | Évolution des habitudes nutritionnelles en Région wallonne 2001-2018

	2001	2004	2013	2018
Pourcentage de la population qui ...				
consomme quotidiennement des fruits	-	-	54,1	52,3
consomme quotidiennement des légumes	-	-	76,2	71,7
consomme quotidiennement du jus de fruits ou de légumes 100% pur	-	-	-	16,8
consomme quotidiennement des boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	29,6	23,2
consomme quotidiennement 1 litre de boissons rafraîchissantes sucrées (non "light")	-	-	-	4,4
consomme quotidiennement des collations salées ou sucrées	-	-	44,0	37,2
consomme quotidiennement des produits laitiers ou des substituts à base végétale enrichis en calcium	-	-	66,3	59,5
consomme quotidiennement un petit-déjeuner	78,1	77,0	74,3	74,0
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire	-	-	-	10,3
souffre d'une allergie ou d'une intolérance alimentaire diagnostiquée par un médecin	-	-	-	6,1
Pourcentage de la population de 6 ans et plus qui consomme ...				
la quantité journalière recommandée de fruits (au moins 2 portions)	-	-	-	28,9
la quantité journalière recommandée de légumes (au moins 2 portions)	-	-	-	38,7
la quantité journalière recommandée de fruits et de légumes (au moins 5 portions)	-	-	-	14,0
la quantité journalière recommandée d'eau (1 litre)	-	-	33,7	38,6

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

CONSOMMATION D'ALCOOL

La consommation d'alcool est inhérente à notre culture, mais elle n'en reste pas moins dangereuse pour la santé et cela même à des doses modérées. Les dommages liés à l'alcool dépendent de la manière dont on le consomme, la durée et les quantités consommées. On estime que l'alcool est en cause dans pas moins de 200 maladies et traumatismes et qu'il est responsable de 5% des décès en Belgique. La consommation d'alcool est non seulement nocive pour le consommateur, mais nuit également à son entourage familial, social et professionnel avec des répercussions économiques sur l'ensemble de la société. Pour ces raisons, les autorités publiques sont appelées à mettre en place une série de mesures de prévention, mais aussi de protection des plus vulnérables, de soins aux patients ayant des problèmes liés à l'alcool et de soutien aux proches et victimes. Il est donc également nécessaire d'évaluer les habitudes de consommation au niveau de la population afin de promouvoir des actions ciblées et d'aménager des structures d'aide à la portée de tous les citoyens. L'enquête de santé 2018 permet de décrire le profil de consommation de la population de 15 ans et plus, et de suivre les tendances dans le temps. En arrondissant les chiffres, voici les principaux résultats :

- 77% de la population consomme des boissons alcoolisées, un taux en baisse par rapport à 2013 (82%).
- Les recommandations pour une consommation à moindre risque préconisent de limiter sa consommation à maximum 10 boissons alcoolisées par semaine et pas chaque jour ; sous cet angle, l'usage de l'alcool présente un danger potentiel pour 14% de la population qui dépasse ordinairement ce seuil (17% en 2013).
- 10% consomme quotidiennement de l'alcool, une habitude moins répandue qu'en 2013 (14%).
- 6% de la population boit en excès, c'est-à-dire plus de 14 verres de boissons alcoolisées par semaine pour les femmes et plus de 21 verres pour les hommes. La surconsommation d'alcool est en déclin depuis 2001-2004, puisque l'on comptait alors jusqu'à 9% de sur-consommateurs, mais ce déclin ralentit (6,4% en 2013).
- Près de la moitié de la population a fait l'expérience d'une hyper-alcoolisation au cours de l'année, c'est-à-dire consommer 6 boissons alcoolisées ou plus en une même occasion ; 8% abuse ainsi de l'alcool toutes les semaines. Ce chiffre ne diminue pas dans le temps.
- Le « binge drinking » ou ivresse ponctuelle, c'est-à-dire le fait de consommer selon que l'on soit une femme ou un homme au moins 4 ou 6 boissons alcoolisées en moins de 2 heures, est une pratique régulière chez plus d'une personne sur dix : 7% la réitère tous les mois, plus 4% toutes les semaines.
- En matière de consommation d'alcool, les hommes sont plus enclins que les femmes à présenter un profil à risque, que ce soit au niveau de la consommation quotidienne (13,5% H > 6% F), de l'hyper-alcoolisation (6+/occasion) hebdomadaire (11,5% H > 4% F), du binge drinking hebdomadaire (6% H > 3% F) et de la consommation problématique de l'alcool (9,5% H > 5% F) dans l'année.
- Le profil de consommation varie avec l'âge. Les jeunes (15-24 ans) qui boivent de l'alcool ont tendance à concentrer son usage sur un à deux jours sur la semaine, probablement à l'occasion de sorties. Ils boivent à ces occasions des quantités équivalentes à ce que consomment leurs aînés répartis sur toute la semaine ou presque, les aînés ayant une consommation par jour ou par occasion plus modérée.
- Enfin, 45% des jeunes consommateurs de 15-24 ans sont des consommateurs précoces (< 16 ans)

Ces premières analyses montrent que la population générale a tendance à diminuer sa consommation ordinaire d'alcool. Par contre, les modes de consommation les plus préjudiciables comme l'hyper-alcoolisation et le binge drinking, qui touchent particulièrement les jeunes et les hommes, n'ont quant à eux pas baissés et restent encore trop présents dans notre société. Il ne s'agit pas ici de prôner l'abstinence, mais de préserver le plaisir d'une consommation modérée, qui est indubitablement perdu pour qui est confronté aux nombreux problèmes liés à l'abus, l'excès, la chronicité, la dépendance, bref à l'usage inapproprié de l'alcool.

Tableau 13 | Evolution de la consommation alcoolique en Belgique de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
n'a jamais consommé d'alcool de sa vie	-	-	-	-	13,2	16,8
a consommé de l'alcool dans les 12 mois	84,1	80,5	84,2	80,4	81,8	76,6
consomme de l'alcool tous les jours	7,7	9,7	9,2	12,2	14,2	9,7
consomme plus de 10 unités par semaine	-	-	-	-	16,9	14,0
surconsomme (F >14/sem. ; H >21/sem.)	7,0	9,3	9,0	7,9	6,4	5,9
s'hyper-alcoolise (6+/occ.) chaque semaine	-	-	-	8,1	8,5	7,6
binge drink (F 4+/2h ; H 6+/2h) chaque semaine	-	-	-	-	-	4,3
a une consommation problématique actuelle	-	-	-	-	-	7,0
Parmi les consommateurs de 15 ans et plus :						
Age moyen au début de la consommation	-	-	-	18,2	18,3	17,7
Nombre moyen de consommations par semaine	-	-	-	-	10,6	9,4
% qui a déjà connu des problèmes liés à l'alcool	-	6,6	7,8	10,3	10,3	15,0

Source : Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 14 | Evolution de la consommation alcoolique en Région flamande de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
n'a jamais consommé d'alcool de sa vie	-	-	-	-	11,8	15,2
a consommé de l'alcool dans les 12 mois	86,0	82,0	86,4	83,0	84,0	77,7
consomme de l'alcool tous les jours	6,5	8,6	8,1	11,3	13,3	9,4
consomme plus de 10 unités par semaine	-	-	-	-	16,5	13,9
surconsomme (F >14/sem. ; H >21/sem.)	7,7	10,1	9,0	7,9	5,9	5,3
s'hyper-alcoolise (6+/occ.) chaque semaine	-	-	-	8,9	8,7	7,7
binge drink (F 4+/2h ; H 6+/2h) chaque semaine	-	-	-	-	-	4,0
a une consommation problématique actuelle	-	-	-	-	-	6,3
Parmi les consommateurs de 15 ans et plus :						
Age moyen au début de la consommation	-	-	-	18,0	18,0	17,4
Nombre moyen de consommations par semaine	-	-	-	-	10,3	8,9
% qui a déjà connu des problèmes liés à l'alcool	-	5,2	5,9	9,6	9,7	14,2

Source : Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 15 | Evolution de la consommation alcoolique Région bruxelloise de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
n'a jamais consommé d'alcool de sa vie	-	-	-	-	21,5	23,4
a consommé de l'alcool dans les 12 mois	73,0	73,3	74,5	70,6	74,0	70,2
consomme de l'alcool tous les jours	8,6	13,2	11,7	11,4	13,0	11,7
consomme plus de 10 unités par semaine	-	-	-	-	17,3	15,1
surconsomme (F >14/sem. ; H >21/sem.)	7,1	9,9	8,0	6,7	7,1	7,3
s'hyper-alcoolise (6+/occ.) chaque semaine	-	-	-	6,2	8,6	7,3
binge drink (F 4+/2h ; H 6+/2h) chaque semaine	-	-	-	-	-	4,0
a une consommation problématique actuelle	-	-	-	-	-	8,1
Parmi les consommateurs de 15 ans et plus :						
Age moyen au début de la consommation	-	-	-	19,1	18,9	18,3
Nombre moyen de consommations par semaine	-	-	-	-	10,9	10,8
% qui a déjà connu des problèmes liés à l'alcool	-	9,4	11,4	14,4	16,3	19,7

Source : Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 16 | Evolution de la consommation alcoolique en Région wallonne de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
n'a jamais consommé d'alcool de sa vie	-	-	-	-	13,9	18,0
a consommé de l'alcool dans les 12 mois	84,2	79,7	82,6	78,1	79,6	76,2
consomme de l'alcool tous les jours	9,6	10,7	10,6	13,7	16,4	9,8
consomme plus de 10 unités par semaine	-	-	-	-	16,9	14,0
surconsomme (F >14/sem. ; H >21/sem.)	5,7	7,5	9,2	8,4	7,3	6,6
s'hyper-alcoolise (6+/occ.) chaque semaine	-	-	-	7,0	8,0	7,5
binge drink (F 4+/2h ; H 6+/2h) chaque semaine	-	-	-	-	-	4,9
a une consommation problématique actuelle	-	-	-	-	-	8,1
Parmi les consommateurs de 15 ans et plus :						
Age moyen au début de la consommation	-	-	-	18,4	18,6	18,2
Nombre moyen de consommations par semaine	-	-	-	-	11,3	10,0
% qui a déjà connu des problèmes liés à l'alcool	-	8,6	10,7	10,7	9,9	15,5

Source : Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

CONSOMMATION DE TABAC

La consommation de tabac est un facteur de risque majeur, et cependant évitable, de décès prématuré, de maladies chroniques invalidantes et d'appauvrissement. Fumer diminue à la fois l'espérance de vie - environ sept années de vie perdues pour les Belges - et affecte la qualité de fin de vie. Selon les chiffres de l'OMS, quelque 8 millions de personnes meurent chaque année dans le monde des conséquences du tabac, soit environ 7 millions d'(ex-)fumeurs et plus d'1 million de non-fumeurs involontairement exposés à la fumée. Mais le tabac ne nuit pas seulement à la santé du fumeur et de son entourage, il a un important coût économique, social et environnemental. De fait, la culture, la production et la distribution du tabac ont un impact énorme sur les ressources et les écosystèmes de la planète, sans compter les émissions, la pollution et les déchets toxiques générés par sa consommation. Il est donc plus que jamais impératif de renforcer la lutte contre son usage. Certaines mesures anti-tabac sont certes impopulaires auprès des consommateurs invétérés, des producteurs et des exploitants qui tirent profit de ce marché lucratif ; il n'en reste pas moins indispensable que les autorités publiques prennent leurs responsabilités pour faire baisser l'offre et l'usage du tabac dans leur pays, en Belgique comme ailleurs. Cela fait partie du programme de la Convention-Cadre de la lutte anti-tabac de l'OMS, dont notre pays est signataire. Le monitoring de l'épidémie tabagique est un des piliers de ce programme. A cet égard, l'enquête de santé assure depuis 1997 la surveillance de l'usage du tabac au sein de la population âgée de 15 ans et plus en Belgique. Les résultats de 2018 se résument comme suit (chiffres arrondis) :

- On compte 19% de fumeurs en 2018, dont 15% sont des fumeurs quotidiens (19% des hommes et 12% des femmes) et 4% sont des fumeurs occasionnels.
- C'est un quart de fumeurs en moins qu'il y a dix ans (24,5% en 2008) et une baisse relative de 18% par rapport à la dernière enquête (en 2013, 19% de fumeurs quotidiens et 4% des fumeurs occasionnels).
- La proportion de ceux qui n'ont jamais commencé à fumer augmente régulièrement au fil du temps (45% en 1997, 53% en 2008 et 57% en 2018).
- Les gros fumeurs (20 ou plus cigarettes quotidiennes) ne représentent plus qu'1 personne sur 21 (4,7%) alors qu'ils représentaient encore 1 personne sur 10 jusqu'en 2004, et une personne sur 16 lors de la dernière enquête (6,5% en 2013).
- Le nombre de cigarettes quotidiennes fumées diminue : 17/jour en moyenne en 2004 à 15/jour en 2018.
- L'âge moyen au moment de la première cigarette est de 16,6 ans. C'est vers 18,3 ans que l'habitude devient quotidienne. Toutefois, 19% de ceux qui ont déjà fumé quotidiennement ont commencé à le faire avant l'âge de 16 ans, et la majorité (48%) a commencé à fumer tous les jours entre 16 et 18 ans d'âge.
- Parmi les jeunes de 15 à 24 ans, 15% sont fumeurs, 11% fumeurs quotidiens (14% des garçons et 8% des filles). En 2013, 22% des jeunes de 15-24 ans fumaient et 17% étaient fumeurs quotidiens.
- Les plus gros progrès en matière de lutte contre le tabagisme juvénile ont été réalisés en Flandre : les jeunes (15-24) fumeurs quotidiens sont passés de 17% en 2008-2013 à 8% en 2018 ; à Bruxelles, ils étaient 22 à 24% de fumeurs quotidiens en 2008-2013 contre 15% en 2018 ; et en Wallonie, 22% en 2008, 16% en 2013 et 14% en 2018, une diminution plus progressive et lente.

- De manière globale, on trouve aussi moins de fumeurs quotidiens parmi les citoyens de 15 ans et plus en Flandre (13%) qu'à Bruxelles (17%) et en Wallonie (19%).
- Il reste de fortes inégalités sociales en matière d'habitudes tabagiques. Les personnes les plus éduquées (diplômées de l'enseignement supérieur) ont de meilleurs résultats pour tous les indicateurs examinés. C'est vrai également pour les jeunes (15-24 ans) qui sont issus des ménages avec le plus haut niveau d'éducation.

Tableau 17 | Evolution de l'usage du tabac en Belgique de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
fume actuellement	30,3	28,6	27,6	24,5	23,0	19,4
fume quotidiennement	25,5	24,1	24,0	20,7	18,9	15,4
ne fume plus (ex-fumeur)	24,1	30,6	19,9	21,8	21,3	23,1
n'a jamais fumé (ou < 100 cigarettes) de sa vie	45,1	40,7	52,1	53,3	55,8	57,5
a déjà fumé quotidiennement pendant plus d'un an	-	-	-	41,6	39,0	37,9
fume 20 ou plus cigarettes/jour (grands fumeurs)	10,7	9,8	10,3	7,4	6,5	4,7
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	3,2	2,2	1,6	1,2
Pourcentage parmi les fumeurs quotidiens de 15 ans et plus qui ...						
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	13,8	11,3	9,5	8,4
fume dans l'heure qui suit son réveil	-	-	81,4	81,5	83,5	83,5
a déjà tenté d'arrêter de fumer	-	-	67,7	68,5	71,4	73,5
Moyennes parmi les fumeurs de 15 ans et plus :						
âge au moment de sa première cigarette entière	-	-	-	-	16,2	16,6
âge auquel le tabagisme quotidien a débuté	-	-	17,5	17,4	18,1	18,3
nombre d'années de tabagisme quotidien	-	-	-	20,7	21,3	20,5
nombre de cigarettes par jour	-	-	17,1	16,0	15,9	14,8

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 18 | Evolution de l'usage du tabac en Région flamande de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
fume actuellement	28,9	27,4	26,9	23,0	21,9	17,5
fume quotidiennement	24,1	22,9	22,9	18,8	17,7	13,4
ne fume plus (ex-fumeur)	25,4	30,3	21,0	24,7	22,2	25,1
n'a jamais fumé (ou < 100 cigarettes) de sa vie	45,7	42,3	52,2	52,3	56,0	57,5
a déjà fumé quotidiennement pendant plus d'un an	-	-	-	43,1	38,6	37,7
fume 20 ou plus cigarettes/jour (grands fumeurs)	9,6	8,7	9,3	6,5	5,8	4,1
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	2,8	1,8	1,0	0,9
Pourcentage parmi les fumeurs quotidiens de 15 ans et plus qui ...						
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	13,8	11,3	9,5	8,4
fume dans l'heure qui suit son réveil	-	-	81,8	82,1	82,3	85,9
a déjà tenté d'arrêter de fumer	-	-	67,6	62,9	72,8	73,0
Moyennes parmi les fumeurs de 15 ans et plus :						
âge au moment de sa première cigarette entière	-	-	-	-	16,1	16,6
âge auquel le tabagisme quotidien a débuté	-	-	17,4	17,4	17,9	18,4
nombre d'années de tabagisme quotidien	-	-	-	20,5	21,5	20,2
nombre de cigarettes par jour	-	-	16,6	15,8	15,8	14,8

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 19 | Evolution de l'usage du tabac en Région bruxelloise de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
fume actuellement	33,4	30,3	29,1	27,3	23,0	22,9
fume quotidiennement	27,3	25,3	23,7	22,5	18,3	16,6
ne fume plus (ex-fumeur)	23,5	32,6	18,7	19,0	19,5	18,8
n'a jamais fumé (ou < 100 cigarettes) de sa vie	43,2	37,2	52,2	53,7	57,4	58,3
a déjà fumé quotidiennement pendant plus d'un an	-	-	-	39,6	37,3	35,8
fume 20 ou plus cigarettes/jour (grands fumeurs)	11,5	10,6	10,6	7,6	5,8	4,5
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	3,4	2,0	1,7	1,1
Pourcentage parmi les fumeurs quotidiens de 15 ans et plus qui ...						
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	13,8	11,3	9,5	8,4
fume dans l'heure qui suit son réveil	-	-	73,8	69,7	78,3	69,9
a déjà tenté d'arrêter de fumer	-	-	64,3	75,5	74,4	70,6
Moyennes parmi les fumeurs de 15 ans et plus :						
âge au moment de sa première cigarette entière	-	-	-	-	17,2	17,1
âge auquel le tabagisme quotidien a débuté	-	-	18,4	18,4	19,7	19,7
nombre d'années de tabagisme quotidien	-	-	-	19,3	19,0	19,3
nombre de cigarettes par jour	-	-	17,7	15,2	14,5	14,0

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 20 | Evolution de l'usage du tabac en Région wallonne de 1997-2018

	1997	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...						
fume actuellement	32,1	30,2	29,2	27,3	25,2	22,1
fume quotidiennement	27,6	25,9	26,2	24,2	21,5	18,8
ne fume plus (ex-fumeur)	23,5	31,0	18,9	17,5	19,9	20,6
n'a jamais fumé (ou < 100 cigarettes) de sa vie	44,4	38,8	52,0	55,2	54,9	57,4
a déjà fumé quotidiennement pendant plus d'un an	-	-	-	38,9	40,2	38,9
fume 20 ou plus cigarettes/jour (grands fumeurs)	12,3	11,6	12,2	9,4	8,1	6,0
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	3,8	3,0	2,9	1,7
Pourcentage parmi les fumeurs quotidiens de 15 ans et plus qui ...						
a une (très) forte dépendance au tabac	-	-	13,8	11,3	9,5	8,4
fume dans l'heure qui suit son réveil	-	-	82,5	83,7	86,8	83,8
a déjà tenté d'arrêter de fumer	-	-	68,6	75,5	68,4	74,9
Moyennes parmi les fumeurs de 15 ans et plus :						
âge au moment de sa première cigarette entière	-	-	-	-	16,3	16,6
âge auquel le tabagisme quotidien a débuté	-	-	17,4	17,1	17,9	17,9
nombre d'années de tabagisme quotidien	-	-	-	21,7	21,6	21,5
nombre de cigarettes par jour	-	-	17,8	16,5	16,3	15,1

Source: Enquête de Santé, Belgique, 1997, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

USAGE DE LA CIGARETTE ÉLECTRONIQUE

L'appellation « cigarette électronique » (ou e-cigarette) couvre un ensemble de petits appareils imitant de près ou de loin les produits classiques du tabac (cigarettes, pipes, narghilés) et destinés à l'origine au sevrage tabagique. Il s'agit de vaporisateurs équipés d'une batterie, d'une résistance et d'un réservoir à liquide, qui génèrent un aérosol permettant de reproduire l'acte de fumer. Le liquide est composé d'eau, de propylène glycol, de glycérine, d'arômes ou d'extraits de tabac, auxquels peut être ajoutée de la nicotine à des niveaux de concentration variables. Les données épidémiologiques font état d'une progression du nombre d'utilisateurs d'e-cigarettes (aussi appelés « vapoteurs ») au cours des dernières années. Or, si la cigarette électronique est perçue comme une alternative moins nocive que les cigarettes de tabac classiques, elle n'est pas pour autant exempte de tout risque. Les solutions d'e-liquides contiennent des substances nocives et des particules de métaux lourds connues pour être allergènes, irritantes, toxiques et/ou cancérigènes. Les effets de l'inhalation de tels aérosols sont encore méconnus, alors même que la nicotine incluse dans la plupart des liquides est prompt à induire une addiction. Pour enrayer les dangers potentiels de la cigarette électronique, les autorités publiques ont imposé des restrictions sur leur distribution et leur usage, selon le principe de précaution. Ainsi en Belgique, l'e-cigarette tombe sous la même loi que le tabac classique.

Une autre préoccupation provient du fait que le nombre de fumeurs traditionnels qui abandonnent le tabac ne diminue pas au même rythme que le nombre de vapoteurs augmente, ce qui augure l'usage combiné de la cigarette classique et électronique chez les mêmes personnes ainsi que l'apparition d'une classe de « primo-vapoteurs » n'ayant jamais fumé auparavant. Certains préconisent que la cigarette électronique ouvre la voie au tabagisme classique auprès des adolescents, cibles d'un marketing propice à leur égard. Aujourd'hui, l'e-cigarette semble donc avoir perdu sa fonction première dans le sevrage tabagique pour acquérir un statut indépendant de produit de consommation en vogue, comme en témoigne d'ailleurs la diversification des appareils et e-liquides sur le marché, l'expansion et la sophistication de celui-ci, ainsi que l'investissement massif de l'industrie du tabac dans ce domaine. L'enquête de santé permet de faire un tour d'horizon sur l'usage de l'e-cigarette en Belgique pour l'année 2018 et jette les bases pour en évaluer les tendances futures.

- En 2018, 15,5% de la population de 15 ans et plus a déjà essayé une e-cigarette ou un dispositif similaire.
- 4,1% utilise l'e-cigarette au moment de l'enquête : 2,7% occasionnellement et 1,4% quotidiennement.
- L'e-cigarette est plus largement utilisée au sein de la gent masculine (5,6%) que féminine (2,7%).
- 25,4% des jeunes de 15-24 ans l'ont essayée ; 5,5% l'utilisent encore ; 0,6% l'utilisent quotidiennement.
- 5 personnes sur mille dans la population vapotent alors qu'elles n'avaient pas fumé de tabac auparavant.
- Parmi les vapoteurs de 15 ans et plus, 11,6% n'avait jamais fumé auparavant. Parmi les jeunes (15-24 ans), un tiers des vapoteurs (33,5%) ne fumait pas préalablement.
- En Flandre 14,9% des vapoteurs ne fumaient pas avant l'usage de l'e-cigarette. C'est plus du double qu'à Bruxelles (5,8%) et qu'en Wallonie (6,8%).

- 72,7% des vapoteurs (soit 2,9% de la population belge) utilisent préférentiellement des e-cigarette avec de la nicotine - la substance addictive - ou du moins en alternance avec d'autres e-liquides.
- 75,5% des vapoteurs fument (encore) du tabac combustible. Pourtant, les principales raisons avancées pour l'usage de l'e-cigarette sont : pour arrêter (35,1%) et pour diminuer (28,8%) l'usage du tabac.
- 53,7% des vapoteurs le sont de longue date (1 an ou plus) tandis que 21,7% sont novices (< 6 mois)

En somme, la majorité des expériences avec la cigarette électronique ne se solde pas par un usage régulier, et son usage au quotidien est encore assez circonscrit. La plupart des usagers a fumé le tabac avant de vapoter mais les trois quarts combinent la cigarette électronique avec la tabagie classique. Un peu moins d'un vapoteur sur cinq qui fumait du tabac avant l'e-cigarette ne fume plus au moment de l'enquête. Les raisons principales d'utiliser l'e-cigarette restent en rapport avec le tabac combustible, soit pour faciliter l'arrêt tabagique ou pour en diminuer la consommation.

Plus de la moitié des vapoteurs utilise la cigarette électronique depuis un an ou plus, y compris les jeunes de 15 à 24 ans. Les dispositifs les plus prisés sont ceux dont le réservoir est à remplir soi-même avec un e-liquide de son choix, et de préférence en combinaison avec de la nicotine (du moins, chez ceux qui fumaient auparavant). La cigarette électronique est utilisée à tous les âges entre 15 et 54 ans, est plus populaire parmi les hommes que parmi les femmes et intéresse davantage la classe moyenne (diplômés du secondaire).

Les résultats de l'enquête de santé 2018 cadrent avec d'autres études menées antérieurement sur ce sujet en Belgique et ils se situent dans la moyenne européenne. Ces études montrent aussi que la cigarette électronique séduit de plus en plus au fil des années, alors que des incertitudes demeurent en termes de répercussion sanitaire, d'efficacité dans le sevrage tabagique, de possible tremplin vers le tabac parmi les non-fumeurs, etc. Il est donc important à la fois de suivre l'évolution de l'usage des cigarettes électroniques au sein de la population, d'exercer un certain contrôle sur l'offre des produits afin de garantir leur sécurité et de faire passer des messages clairs sur le risque absolu versus le risque relatif de l'e-cigarette par rapport au tabac combustible : le passage de la cigarette classique à l'e-cigarette participe d'une réduction des risques pour la santé, mais le risque zéro n'est assuré que par l'abstention. C'est pourquoi les jeunes et les non-fumeurs, quant à eux, augmentent les risques pour la santé en se laissant entraîner dans le vapotage.

Tableau 21 | Usage de la cigarette électronique en Belgique 2018

	Jeunes (15-24)	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total (15+ ans)
Pourcentage au niveau de la population qui ...	%	%	%	%
a déjà essayé l'e-cigarette	25,4	19,4	11,9	15,5
utilise actuellement l'e-cigarette	5,5	5,6	2,7	4,1
utilise quotidiennement l'e-cigarette	0,6	1,8	1,0	1,4
utilise des e-liquides avec nicotine (ou les 2)	1,2	4,1	1,7	2,9
utilise l'e-cigarette sans avoir fumé avant	1,7	0,7	0,3	0,5
Pourcentage des usagers d'e-cigarettes qui ...	%	%	%	%
utilise l'e-cigarette à remplir soi-même	92,3	86,0	62,2	77,7
utilise les e-liquides avec nicotine (ou les 2)	63,9	77,3	64,2	72,7
utilise l'e-cigarette depuis moins de 6 mois	13,1	19,9	25,1	21,7
ne fumait pas avant d'utiliser l'e-cigarette	33,5	12,0	10,9	11,6
fume également le tabac	54,7	74,2	77,9	75,5

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 22 | Usage de la cigarette électronique en Région flamande 2018

	Jeunes (15-24)	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total (15+ ans)
Pourcentage au niveau de la population ...	%	%	%	%
a déjà essayé l'e-cigarette	23,0	18,7	10,1	14,4
utilise actuellement l'e-cigarette	6,2	5,8	3,1	4,4
utilise quotidiennement l'e-cigarette	0,2	1,7	1,1	1,4
utilise des liquides avec nicotine (ou les 2)	3,4	4,4	1,8	3,1
ne fumait pas avant d'utiliser l'e-cigarette	2,6	0,9	0,4	0,6

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 23 | Usage de la cigarette électronique en Région bruxelloise 2018

	Jeunes (15-24)	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total (15+ ans)
Pourcentage au niveau de la population ...	%	%	%	%
a déjà essayé l'e-cigarette	22,4	17,9	14,0	15,9
utilise actuellement l'e-cigarette	4,1	4,1	2,8	3,4
utilise quotidiennement l'e-cigarette	2,8	2,0	1,4	1,7
utilise des liquides avec nicotine (ou les 2)	4,1	3,3	2,4	2,8
ne fumait pas avant d'utiliser l'e-cigarette	0,0	0,3	0,1	0,2

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 24 | Usage de la cigarette électronique en Région wallonne 2018

	Jeunes (15-24)	Hommes (15+ ans)	Femmes 15+ ans)	Total (15+ ans)
Pourcentage au niveau de la population ...	%	%	%	%
a déjà essayé l'e-cigarette	29,8	21,1	14,4	17,6
utilise actuellement l'e-cigarette	4,7	5,6	2,2	3,8
utilise quotidiennement l'e-cigarette	0,7	2,1	0,8	1,4
utilise des liquides avec nicotine (ou les 2)	2,5	3,9	1,4	2,6
ne fumait pas avant d'utiliser l'e-cigarette	0,8	0,4	0,1	0,2

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 25 | Usagers d'e-cigarettes : particularités par région, Belgique 2018

	Région flamande	Région bruxelloise	Région wallonne	Belgique
Pourcentage des usagers d'e-cigarettes qui ...	%	%	%	%
utilise l'e-cigarette à remplir soi-même	71,8	81,1	89,4	77,7
utilise les e-liquides avec nicotine (ou les 2)	72,4	85,2	70,2	72,7
utilise l'e-cigarette depuis moins de 6 mois	21,8	27,1	20,1	21,7
ne fumait pas avant d'utiliser l'e-cigarette	14,9	5,8	6,8	11,6
fume également le tabac	74,7	79,5	65,5	75,5

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2018

USAGE DES DROGUES

Le monitoring de l'usage des drogues (cannabis, cocaïne, amphétamines, opiacés, ...) et son évolution dans le temps au sein de la population belge est une responsabilité de santé publique, et ce, en raison des graves conséquences sanitaires et sociales que leur consommation peut engendrer et de la charge sociétale que cela représente. Ce rapport fait état des dernières estimations en matière de consommation de substances psychoactives à partir de l'enquête nationale de santé de 2018 et tente de dégager le profil associé afin d'orienter les mesures préventives vers les populations les plus à risque. Les principaux résultats, limités à la **population âgée de 15 à 64 ans, se déclinent comme suit :**

- La consommation de cannabis et d'autres substances psychoactives a augmenté de manière significative en Belgique entre 2013 et 2018.
- 22,6% de la population âgée de 15 à 64 ans déclare avoir déjà essayé le cannabis à un moment de son existence (15% en 2013).
- 7% a fait usage du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête (4,6% en 2013).
- 4,3% a consommé du cannabis dans les 30 jours avant l'enquête (versus 2,6% en 2013).
- Parmi ces usagers actuels, un sur trois rapporte une consommation (presque) quotidienne du cannabis, soit d'au moins 20 jours sur les 30 derniers jours (c'est deux fois plus qu'en 2013).
- En 2018, trois personnes sur cent (15-64 ans) présente le risque d'une consommation problématique de cannabis, considérant certains signes comme par exemple, consommer en matinée, consommer seul(e), occasionner des problèmes, ne pas pouvoir diminuer/arrêter malgré des remarques de l'entourage.
- 9% des citoyens (15-64 ans) déclarent avoir déjà pris un autre stupéfiant que le cannabis (3,6% en 2013), et un tiers de ceux-ci (soit 2,9% de la population) l'ont fait dans les 12 mois avant l'enquête (0,8% en 2013).
- La cocaïne (1,5%) et l'ecstasy (1,2%) sont les drogues les plus consommées après le cannabis. Le nombre de consommateurs est également en hausse par rapport à 2013 (respectivement 0,5% et 0,3%).
- La consommation de stupéfiants concerne plus largement les jeunes de 15 à 24 ans et les hommes (de 15 à 34 ans), issus de tous les milieux sociaux. Pour illustrer :
 - ▶ À Bruxelles, un jeune homme sur cinq (20,5%) de 15 à 24 ans a consommé du cannabis dans les 12 mois, soit trois fois le chiffre observé pour de l'ensemble de la population (7% des 15-64 ans) ;
 - ▶ En Flandre, l'usage récent de cocaïne parmi les hommes de 25-34 ans atteint une proportion de 8,3% soit trois fois le pourcentage pour l'ensemble des citoyens flamands (1,7% des 15-64 ans).
 - ▶ C'est en Région bruxelloise que l'usage des drogues de toute nature est plus répandu.

Ces résultats appellent les autorités à renforcer les mesures d’information et de prévention auprès des adolescents et des jeunes adultes, mais également à redoubler les efforts en matière d’accompagnement et d’offre de traitement vis-à-vis des personnes (et leur famille) aux prises avec ces substances, et ce, dans une perspective de réduction des risques et dommages au sens large, sans stigmatisation. Par ailleurs, loin de jeter l’opprobre sur les usagers, une augmentation du recours aux stupéfiants au sein de la population doit nourrir une réflexion plus vaste et holistique sur le type de société léguée aux jeunes générations, et plus spécifiquement sur les normes et les valeurs qu’elle véhicule, sur la multiplicité des exigences qu’elle leur impose, et sur la place qu’elle leur réserve en termes d’intégration sociale et économique.

Tableau 26 | Evolution de l’usage des drogues en Belgique de 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
du cannabis au moins une fois dans sa vie	10,7	13,0	14,3	15,0	22,6
du cannabis au cours des 12 derniers mois	-	5,0	5,1	4,6	7,0
du cannabis au cours des 30 derniers jours	2,7	2,8	3,1	2,6	4,3
du cannabis de manière intensive (20+/30 jours)	-	0,8	0,9	0,5	1,3
du cannabis de manière problématique (avec risques)	-	-	-	-	3,1
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
d’autres substances au moins une fois dans sa vie	-	-	3,9	3,6	9,0
d’autres substances au cours des 12 derniers mois	-	-	1,5	0,8	2,9
d’autres substances au cours des 30 derniers jours	-	-	-	-	1,3
de la cocaïne au cours des 12 derniers mois	-	-	0,9	0,5	1,5
de l’ecstasy au cours des 12 derniers mois	-	-	0,6	0,3	1,2

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 27 | Evolution de l'usage des drogues en Région flamande de 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
du cannabis au moins une fois dans sa vie	10,6	12,2	13,4	14,1	21,8
du cannabis au cours des 12 derniers mois	-	4,6	4,6	3,5	6,2
du cannabis au cours des 30 derniers jours	2,3	2,4	2,8	1,7	3,6
du cannabis de manière intensive (20+/30 jours)	-	0,7	0,8	0,4	1,1
du cannabis de manière problématique (avec risques)	-	-	-	-	2,7
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
d'autres substances au moins une fois dans sa vie	-	-	3,7	3,8	9,7
d'autres substances au cours des 12 derniers mois	-	-	1,6	0,8	3,2
d'autres substances au cours des 30 derniers jours	-	-	-	-	1,6
de la cocaïne au cours des 12 derniers mois	-	-	0,8	0,4	1,7
de l'ecstasy au cours des 12 derniers mois	-	-	0,7	0,2	1,3

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 28 | Evolution de l'usage des drogues en Région bruxelloise de 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
du cannabis au moins une fois dans sa vie	17,8	21,9	23,4	22,0	30,2
du cannabis au cours des 12 derniers mois	-	9,2	8,6	8,1	12,4
du cannabis au cours des 30 derniers jours	5,2	4,8	6,3	5,2	8,2
du cannabis de manière intensive (20+/30 jours)	-	1,6	2,2	1,2	2,0
du cannabis de manière problématique (avec risques)	-	-	-	-	5,8
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
d'autres substances au moins une fois dans sa vie	-	-	6,0	5,6	11,7
d'autres substances au cours des 12 derniers mois	-	-	2,2	2,5	4,7
d'autres substances au cours des 30 derniers jours	-	-	-	-	2,1
de la cocaïne au cours des 12 derniers mois	-	-	1,6	1,8	3,0
de l'ecstasy au cours des 12 derniers mois	-	-	0,8	1,6	2,5

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

Tableau 29 | Evolution de l'usage des drogues en Région wallonne de 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
du cannabis au moins une fois dans sa vie	8,6	12,1	13,3	14,8	22,0
du cannabis au cours des 12 derniers mois	-	4,6	4,9	5,8	6,8
du cannabis au cours des 30 derniers jours	2,8	3,0	2,7	3,6	4,5
du cannabis de manière intensive (20+/30 jours)	-	0,9	0,8	0,7	1,5
du cannabis de manière problématique (avec risques)	-	-	-	-	2,9
Pourcentage de la population de 15-64 ans qui a consommé ...					
d'autres substances au moins une fois dans sa vie	-	-	3,6	2,6	6,8
d'autres substances au cours des 12 derniers mois	-	-	1,3	0,4	1,9
d'autres substances au cours des 30 derniers jours	-	-	-	-	0,5
de la cocaïne au cours des 12 derniers mois	-	-	0,9	0,2	0,7
de l'ecstasy au cours des 12 derniers mois	-	-	0,6	0,2	0,6

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2008, 2013, 2018

PRATIQUE DES JEUX DE HASARD ET D'ARGENT

Les jeux de hasard et d'argent sont encadrés dans la législation belge par l'octroi de licences d'exploitation distinctives, assorties de modalités contraignantes. Sans licence, toute activité en rapport avec les jeux de hasard et l'organisation de paris est interdite. Un jeu de hasard réunit trois caractéristiques : un enjeu (souvent de l'argent comptant), un gain ou la perte de la mise à l'issue du jeu/pari, et un effet de hasard. La prise de risque, l'appât du gain, l'illusion d'un certain contrôle et l'excitation émotionnelle sont autant de moteurs qui donnent l'envie de rejouer... et/ou de récupérer ses pertes. Un des dangers qui guette le joueur est précisément une dépendance aux jeux, une addiction comportementale qui mène à des dommages importants dans les domaines financier, professionnel, social et familial, et qui affecte la santé physique et mentale du joueur. Bien heureusement, la pratique des jeux de hasard reste un phénomène récréatif pour la majorité, mais l'on s'inquiète de voir augmenter le nombre de licences accordées, la multiplicité de jeux, le montant des mises, et les demandes d'aide ou d'écartement des joueurs. L'enquête de santé de 2018 a voulu faire le point de la situation au sein de la **population générale âgée de 15 ans ou plus**. En voici les principaux résultats :

- En 2018, 30,8% des Belges ont pris part à un jeu de hasard et d'argent au cours des 12 derniers mois.
- Un Belge sur dix joue au moins une fois par semaine ; trois personnes sur mille jouent tous les jours.
- Plus d'hommes (38,5%) que de femmes (23,5%) ont pratiqué un jeu de hasard dans l'année écoulée.
- La pratique des jeux de hasard prévaut surtout parmi les adultes âgés de 25 à 54 ans (36,0%).
- 7,9% de la population joue en ligne, 28,6% ont une pratique traditionnelle des jeux (hors ligne).
- Le canal d'accès aux jeux est liée à l'âge : à 25-44 ans, les joueurs sont plus nombreux à jouer en ligne, à 45 ans et plus ils sont davantage attachés aux jeux traditionnels (hors ligne).
- Les jeux de prédilection des Belges sont ceux de la loterie (jeux de tirage, grattage) : 28,5% y ont joué dans l'année écoulée. Aucun autre type de jeu (paris, casino, poker ou autre) n'atteint plus de 3% d'adeptes.
- 3,8% de la population affecte au minimum 40 euros par mois aux jeux de hasard ; c'est plus fréquent dans les milieux peu favorisés (4,4% à 5,5%) que dans les classes sociales plus éduquées (2,6%).
- 0,9% de la population présente un risque de dépendance au jeu, dont 0,2% un risque élevé.
- Les jeunes adultes (25-34 ans) sont les plus vulnérables au risque d'addiction (1,7%).
- Les joueurs en ligne sont plus exposés au risque d'addiction que les joueurs traditionnels.
- Certains jeux s'avèrent plus addictifs que d'autres, par exemple les jeux de type casino, le poker et les paris sportifs.

Les jeux de hasard et d'argent peuvent avoir des conséquences néfastes sur tous les aspects de l'existence et un certain nombre de citoyens – entre 0,2% et 0,9% de la population - pourraient en faire les frais, surtout parmi les jeunes adultes et les hommes. L'avènement des jeux en ligne a le potentiel d'attirer plus de joueurs dans le futur, lorsque la maîtrise de l'outil informatique sera généralisée auprès de toutes les cohortes de la population. Il est dès lors possible que le nombre de personnes ayant des problèmes liés à leur pratique des jeux augmente. Pour étudier cette évolution, il est souhaitable d'utiliser la même approche méthodologique dans une prochaine enquête de santé. Sans attendre d'en mesurer les dommages, il convient de protéger les personnes les plus vulnérables en les identifiant précocement, en poursuivant une politique de prévention, en renforçant les structures d'aide et en informant le public sur la problématique du jeu et les possibilités de prises en charge.

Tableau 30 | La pratique des jeux de hasard et d'argent en Belgique 2018

Au cours des 12 derniers mois :	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total 2018 (15+ ans)
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...	%	%	%
a pratiqué un jeu de hasard et d'argent	38,5	23,5	30,8
a une pratique du jeu traditionnel (hors ligne)	35,8	21,8	28,6
a une pratique hebdomadaire du jeu traditionnel	10,9	6,9	8,8
a une pratique du jeu par internet (en ligne)	11,8	4,3	7,9
a une pratique hebdomadaire du jeu en ligne	3,9	1,2	2,5
dépense 40€ ou plus par mois pour les jeux de hasard	6,0	1,8	3,8
présente un risque (tous niveaux) de dépendance aux jeux	1,5	0,4	0,8
présente un risque élevé de dépendance aux jeux	0,4	0,1	0,2
a consulté un professionnel pour une dépendance aux jeux	0,2	0,0	0,1
Parmi les joueurs qui dépensent ≥ 40 € /mois ...	€	€	€
montant mensuel moyen dépensé aux jeux de hasard	97	100	98
pourcentage de la population de 15 ans et plus par type de jeu :	%	%	%
loterie (tirage, grattage)	35,1	22,2	28,5
paris sportifs	5,3	0,8	3,0
jeux de casino	3,4	1,2	2,3
poker	2,8	0,2	1,5
autres jeux de hasard	3,2	0,3	1,7

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 31 | La pratique des jeux de hasard et d'argent en Région flamande 2018

Au cours des 12 derniers mois :	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total 2018 (15+ ans)
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...	%	%	%
a pratiqué un jeu de hasard et d'argent	39,1	24,2	31,5
a une pratique du jeu traditionnel (hors ligne)	36,9	22,3	29,5
a une pratique hebdomadaire du jeu traditionnel	10,5	7,1	8,8
a une pratique du jeu par internet (en ligne)	13,0	4,2	8,5
a une pratique hebdomadaire du jeu en ligne	4,0	1,1	2,5
dépense 40€ ou plus par mois pour les jeux de hasard	6,0	2,0	3,9
présente un risque (tous niveaux) de dépendance aux jeux	1,3	0,3	0,9
présente un risque élevé de dépendance aux jeux	0,4	0,1	0,3
a consulté un professionnel pour une dépendance aux jeux	0,0	0,1	0,1
Parmi les joueurs qui dépensent ≥ 40 € /mois ...	€	€	€
Montant mensuel moyen dépensé aux jeux de hasard	105	122	109
Pourcentage de la population de 15 ans et plus par type de jeu :	%	%	%
Loterie (tirage, grattage)	36,3	23,0	29,5
Paris sportifs	5,0	0,7	2,8
Jeux de casino	4,1	1,2	2,6
Poker	3,4	0,2	1,8
Autres jeux de hasard	3,9	0,3	2,1

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 32 | La pratique des jeux de hasard et d'argent en Région bruxelloise 2018

Au cours des 12 derniers mois :	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total 2018 (15+ ans)
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...	%	%	%
A pratiqué un jeu de hasard et d'argent	32,2	19,8	25,7
A une pratique du jeu traditionnel (hors ligne)	28,8	18,3	23,3
A une pratique hebdomadaire du jeu traditionnel	10,5	3,9	7,1
A une pratique du jeu par internet (en ligne)	9,4	3,2	6,2
A une pratique hebdomadaire du jeu en ligne	3,1	0,9	2,0
Dépense 40€ ou plus par mois pour les jeux de hasard	4,5	1,0	2,7
Présente un risque (tous niveaux) de dépendance aux jeux	1,1	0,2	0,5
Présente un risque élevé de dépendance aux jeux	0,3	0,0	0,1
A consulté un professionnel pour une dépendance aux jeux	0,0	0,0	0,0
Parmi les joueurs qui dépensent ≥ 40 € /mois ...	€	€	€
Montant mensuel moyen dépensé aux jeux de hasard	108	85	104
Pourcentage de la population de 15 ans et plus par type de jeu :	%	%	%
Loterie (tirage, grattage)	28,2	18,3	23,0
Paris sportifs	6,0	0,3	3,1
Jeux de casino	2,6	0,8	1,7
Poker	1,1	0,2	0,6
Autres jeux de hasard	1,6	0,3	0,9

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2018

Tableau 33 | La pratique des jeux de hasard et d'argent en Région wallonne 2018

Au cours des 12 derniers mois :	Hommes (15+ ans)	Femmes (15+ ans)	Total 2018 (15+ ans)
Pourcentage de la population de 15 ans et plus qui ...	%	%	%
A pratiqué un jeu de hasard et d'argent	39,2	23,2	30,9
A une pratique du jeu traditionnel (hors ligne)	35,6	21,9	28,5
A une pratique hebdomadaire du jeu traditionnel	11,8	7,3	9,5
A une pratique du jeu par internet (en ligne)	10,3	4,6	7,4
A une pratique hebdomadaire du jeu en ligne	4,1	1,5	2,8
Dépense 40€ ou plus par mois pour les jeux de hasard	6,5	1,7	4,0
Présente un risque (tous niveaux) de dépendance aux jeux	1,9	0,3	1,0
Présente un risque élevé de dépendance aux jeux	0,5	0,0	0,2
A consulté un professionnel pour une dépendance aux jeux	0,5	0,0	0,2
Parmi les joueurs qui dépensent ≥ 40 € /mois ...	€	€	€
Montant mensuel moyen dépensé aux jeux de hasard	84	62	79
Pourcentage de la population de 15 ans et plus par type de jeu :	%	%	%
Loterie (tirage, grattage)	34,7	21,9	28,1
Paris sportifs	5,7	1,1	3,3
Jeux de casino	2,4	1,3	1,8
Poker	2,1	0,1	1,1
Autres jeux de hasard	2,4	0,3	1,3

Source : Enquête de Santé, Belgique, 2018

SANTÉ SEXUELLE

La santé sexuelle fait partie intégrante de la santé, du bien-être et de la qualité de vie dans son ensemble. L'enquête de santé 2018 aborde cette thématique en examinant deux sous-thèmes qui ont une importance majeure dans l'élaboration des programmes de promotion de la santé sexuelle : les comportements sexuels à risque d'infections sexuellement transmissibles (IST) et de grossesses, et la contraception.

On peut résumer les résultats en lien avec les comportements sexuels chez les 15-64 ans comme suit :

- La précocité des relations sexuelles (première relation avant l'âge de 15 ans) n'est pas très répandue dans la population en Belgique (5,7%), mais le multipartenariat récent est plus prévalent (10,0%). Seuls 43,5% des multipartenaires ont utilisé un préservatif lors du dernier rapport sexuel.
- La prévalence de la précocité sexuelle, du multipartenariat récent et de l'utilisation d'un préservatif lors du dernier rapport sexuel n'ont pas évolué entre 2013 et 2018.
- Il n'y a pas de différence selon le sexe pour la précocité sexuelle, mais en ce qui concerne le multipartenariat, les hommes sont plus nombreux à avoir eu plusieurs partenaires sexuels dans l'année.
- Les jeunes sont plus nombreux à avoir eu plusieurs partenaires sexuels dans l'année.
- Les personnes peu instruites déclarent plus souvent avoir eu des relations sexuelles précoces et avoir eu plusieurs partenaires dans l'année que les plus instruites, mais déclarent moins souvent avoir eu recours au dépistage des IST.
- Les comportements sexuels varient selon la région : la précocité sexuelle est plus élevée en Région wallonne, tandis que le multipartenariat récent et le dépistage des IST sont plus élevés à Bruxelles.

Les pratiques contraceptives ont été examinées parmi les femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans :

- La pratique contraceptive est largement répandue en Belgique avec plus de 8 femmes sur 10 qui déclarent utiliser un moyen de contraception, et le taux a augmenté depuis 2013.
- Les femmes peu instruites utilisent moins souvent un moyen de contraception.
- La pilule reste en 2018 le moyen de contraception le plus populaire en Belgique, mais son utilisation a peu à peu baissé depuis 2004 pour être remplacée par d'autres moyens de contraception, surtout le stérilet.
- Il y a aussi des différences dans les moyens de contraception utilisés selon l'âge : La pilule est populaire parmi les jeunes, mais son utilisation diminue avec l'âge, au profit d'autres méthodes, surtout le stérilet, la stérilisation et les méthodes de barrière.
- Les bruxelloises ont un taux de contraception moins élevé que les wallonnes et les flamandes, et un profil quelque peu différent par rapport aux moyens utilisés (utilisation plus fréquente de la pilule du lendemain, des méthodes de barrière et du patch ou de l'anneau vaginal).

Les résultats de l'enquête de 2018, comme ceux de l'enquête de 2013, ont permis d'identifier deux sous-groupes qui devraient faire l'objet d'un effort soutenu de sensibilisation : les jeunes et les personnes ayant un faible niveau d'instruction.

Tableau 34 | Évolution de la santé sexuelle en Belgique 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage la population de 15 à 64 ans qui ...					
a eu des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois	83,3	80,2	-	82,1	77,1
a eu sa première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans	-	-	-	5,1	5,9
a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois	-	-	-	8,6	10,0
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de 12 derniers mois	-	-	-	-	7,5
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de la vie	-	-	-	-	37,1
Parmi la population âgée de 15 à 64 ans qui a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois, pourcentage qui ...					
a utilisé un condom lors de la dernière relation	-	-	-	40,7	43,5
Pourcentage de femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ...					
ont utilisé (elles-mêmes ou leur(s) partenaire(s)) un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois	75,5	74,4	-	78,4	83,8
Méthodes de contraception utilisées parmi les femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ont utilisé un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois					
Pilule	63,2	60,3	-	54,2	48,1
Patch ou anneau vaginal	0,0	1,9	-	4,9	3,6
Implant ou contraceptif injectables	1,0	1,6	-	1,9	3,1
Stérilet	10,1	13,3	-	20,1	25,8
Pilule du lendemain	0,5	1,0	-	3,1	1,2
Méthodes de barrière : diaphragme, spermicide, éponge, condom	9,8	8,2	-	8,3	8,1
Stérilisation	14,0	12,1	-	6,4	8,3
Autres méthodes : abstinence, coït interrompu	1,4	1,7	-	1,2	1,7

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

Tableau 35 | Évolution de la santé sexuelle en Région flamande 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage la population de 15 à 64 ans qui ...					
a eu des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois	83,8	81,9	-	83,7	76,8
a eu sa première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans	-	-	-	4,4	5,0
a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois	-	-	-	6,6	9,3
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de 12 derniers mois	-	-	-	-	5,6
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de la vie	-	-	-	-	31,6
Parmi la population âgée de 15 à 64 ans qui a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois, pourcentage qui ...					
a utilisé un condom lors de la dernière relation	-	-	-	38,6	39,8
Pourcentage de femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ...					
ont utilisé (elles-mêmes ou leur(s) partenaire(s)) un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois	74,7	74,1	-	78,2	84,7
Méthodes de contraception utilisées parmi les femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ont utilisé un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois					
Pilule	62,3	54,0	-	52,9	46,0
Patch ou anneau vaginal	0,0	1,7	-	4,2	1,9
Implant ou contraceptif injectables	0,9	1,7	-	1,4	3,3
Stérilet	7,2	13,7	-	19,8	27,4
Pilule du lendemain	0,2	0,8	-	2,6	0,4
Méthodes de barrière : diaphragme, spermicide, éponge, condom	9,7	10,0	-	8,7	8,2
Stérilisation	18,4	15,6	-	8,9	11,2
Autres méthodes : abstinence, coït interrompu	1,3	2,5	-	1,5	1,7

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

Tableau 36 | Évolution de la santé sexuelle en Région bruxelloise 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage la population de 15 à 64 ans qui ...					
a eu des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois	79,1	73,5	-	77,4	74,2
a eu sa première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans	-	-	-	6,1	5,2
a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois	-	-	-	17,9	14,3
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de 12 derniers mois	-	-	-	-	16,1
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de la vie	-	-	-	-	56,2
Parmi la population âgée de 15 à 64 ans qui a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois, pourcentage qui ...					
a utilisé un condom lors de la dernière relation	-	-	-	50,1	57,4
Pourcentage de femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ...					
ont utilisé (elles-mêmes ou leur(s) partenaire(s)) un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois	75,0	73,0	-	78,9	76,1
Méthodes de contraception utilisées parmi les femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ont utilisé un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois					
Pilule	68,8	69,1	-	53,2	45,6
Patch ou anneau vaginal	0,0	1,7	-	9,2	4,3
Implant ou contraceptif injectables	1,5	2,1	-	1,9	3,2
Stérilet	13,4	9,3	-	12,7	22,4
Pilule du lendemain	1,2	2,8	-	6,5	3,7
Méthodes de barrière : diaphragme, spermicide, éponge, condom	10,9	9,6	-	12,8	15,0
Stérilisation	3,5	4,6	-	1,7	2,3
Autres méthodes : abstinence, coït interrompu	1,9	0,9	-	2,0	3,4

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

Tableau 37 | Évolution de la santé sexuelle en Région wallonne 2001-2018

	2001	2004	2008	2013	2018
Pourcentage la population de 15 à 64 ans qui ...					
a eu des relations sexuelles au cours des 12 derniers mois	83,9	81,9	-	83,7	76,8
a eu sa première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans	-	-	-	6,3	7,9
a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois	-	-	-	10,5	10,0
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de 12 derniers mois	-	-	-	-	8,4
a eu recours à un test de dépistage d'une IST au cours de la vie	-	-	-	-	41,2
Parmi la population âgée de 15 à 64 ans qui a eu deux partenaires sexuel(le)s ou plus au cours des 12 derniers mois, pourcentage qui ...					
a utilisé un condom lors de la dernière relation	-	-	-	39,4	44,0
Pourcentage de femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ...					
ont utilisé (elles-mêmes ou leur(s) partenaire(s)) un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois	77,1	75,3	-	78,6	84,6
Méthodes de contraception utilisées parmi les femmes sexuellement actives âgées de 15 à 49 ans qui ont utilisé un moyen de contraception au cours des 12 derniers mois					
Pilule	63,4	69,5	-	57,0	52,4
Patch ou anneau vaginal	0,0	2,4	-	5,2	6,3
Implant ou contraceptif injectables	1,1	1,3	-	2,7	2,9
Stérilet	14,4	13,4	-	22,8	24,1
Pilule du lendemain	0,9	1,0	-	3,2	1,9
Méthodes de barrière : diaphragme, spermicide, éponge, condom	9,6	4,5	-	6,1	6,2
Stérilisation	8,7	7,7	-	2,8	4,9
Autres méthodes : abstinence, coït interrompu	1,9	0,3	-	0,2	1,3

Source: Enquête de Santé, Belgique, 2001, 2004, 2013, 2018

CONTACT

Lydia.gisle@sciensano.be

PLUS D'INFORMATIONS

Visitez notre site
www.sciensano.be



Sciensano • Rue Juliette Wytsman 14 • 1050 Bruxelles • Belgique
T +32 2 642 51 11 • T presse +32 2 642 54 20 • info@sciensano.be • www.sciensano.be

Éditeur responsable : Myriam Sneyers, Directeur général • Rue Juliette Wytsman 14 • 1050 Bruxelles • Belgium • D/2018/14.440/29